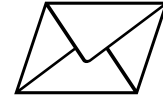


La Palombe



P. Bertrand de Bourran
Evêché BP 05
419 Port-Bergé
Madagascar
bertrandmep@gmail.com

Le 28 / 01 / 2022

Chers parents, Chers amis.

Depuis Madagascar, avec cette circulaire, je viens vous rejoindre dans vos lieux de vie. Je ne donne pas beaucoup de nouvelles dans l'année car je suis pleinement occupé avec les gens et mon travail, mais en ce début d'année où je suis dans les comptes, je viens vers vous pour vous raconter un peu ma vie sur la grande île.

Madagascar est un grand mystère pour beaucoup de responsables internationaux comme pour les ONG car les choses ne vont jamais comme on le souhaiterait. Cela nous apprend l'humilité, l'abandon et la confiance, n'est-ce pas là le cœur de notre foi ? L'ambiance générale nous fait grandir dans notre foi si nous regardons la vie sous l'angle de la foi.

En 2021 dans le nord, nous avons eu un confinement fin mars et avril puis nous avons vécu normalement jusqu'à la fin de l'année, le virus étant absent. Le climat sec et chaud nous a protégés. A la capitale ce fut plus dur et beaucoup de décès sont survenus chez les aînés. Dans notre diocèse, le Père Henri, d'origine polonaise, qui commençait à fonder une nouvelle communauté de la Divine Miséricorde, est décédé du virus.

Le pays semble avoir acquis une certaine stabilité politique mais les difficultés pour faire admettre le changement et le développement perdurent à tous les niveaux. Déjà Saint Luc 3.10 nous en parle. *« Les foules demandaient à Jean Baptiste : Que devons-nous faire ? Jean leur répondait : « celui qui a deux vêtements qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi à manger, qu'il fasse de même ! » des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. »*

Des phrases très simples et pourtant si profondes et si vraies pour amener la vérité, la confiance, le développement d'un peuple, d'un pays. Si les fondations ne sont pas en place, il est difficile de construire. Aujourd'hui à Madagascar beaucoup de gens souffrent de cette situation. Les églises font leur possible pour faire réfléchir les chrétiens et les former mais les difficultés de la vie et l'individualisme n'aident pas à faire évoluer le climat ambiant.

Madagascar a fait la une des journaux pendant quelques jours en montrant la sécheresse dans le sud. Ce problème existe depuis des décennies. Les gens de cette région sont peu formés et du fait d'une croissance démographique importante, ils surexploitent la nature si fragile. Depuis longtemps les gens de cette ethnie immigrent vers le nord de l'île. Mais cette année l'immigration a fortement augmenté. Ils sont partis par familles entières pour retrouver un parent déjà installé dans le nord (migrants climatiques). Comme toute migration, elle se passe dans la douleur du départ et l'espoir d'un avenir meilleur. Les gens de cette ethnie ont une culture propre et là où ils s'installent pour mettre en culture des nouvelles terres, ils ne se mélangent pas avec les autres ethnies qui en ont peur. C'est un nouveau défi pour les diocèses du nord de rentrer en contact avec eux et de leur permettre de s'intégrer. Peu

d'entre eux sont chrétiens mais pour assurer la paix dans l'avenir nous devons engager un dialogue et mieux les connaître.

Du fait de l'augmentation du prix du transport maritime, tous les prix des produits importés ont augmenté et cela devient vraiment difficile pour la vie quotidienne des gens, surtout en ville.



Mariage de Velondahy et Angele

Au niveau de l'Église de Madagascar, nous attendons toujours la nomination de 5 nouveaux évêques. Mais le temps de Rome n'est pas notre temporalité et chacun s'adapte à cette situation.

Au niveau du diocèse de Port-Bergé, nous continuons son installation en construisant de nouvelles structures : cette année, 19 salles de classes dans différentes paroisses, 3 petites églises en brousse, deux maisons pour des religieuses et deux presbytères pour des nouvelles congrégations qui viennent travailler dans le diocèse comme les pères Trinitaires à Mampikony ville. Trois prêtres malgaches originaires des plateaux ont ouvert une nouvelle paroisse, sur laquelle on a aussi construit une

grande église de 40 m x 14 m. Et les pères Assomptionnistes qui travaillent dans le sud de Madagascar ont également démarré une nouvelle mission à Tsimijaly où l'an dernier nous avons construit une maison pour des religieuses. Trois prêtres malgaches là aussi sont arrivés. Avec l'ordination d'un nouveau diacre cette année, le clergé diocésain augmente lentement. Il y a 16 prêtres diocésains mais avec l'aide des différentes congrégations, 32 prêtres maintenant œuvrent dans le diocèse, au lieu de 7 en 1997 quand je suis arrivé. Nous avons eu la joie d'accueillir le Père Gabriel MEP français, qui après 3 années de formation à Tana est venu rejoindre notre diocèse. Il travaille à Port-Bergé. Un autre jeune prêtre MEP, Édouard est à Tana pour étudier le malgache et un autre Jérémy poursuit ses études en France et nous rejoindra en 2023. Le groupe des pères des Missions Etrangères de Paris dans l'Océan Indien va ainsi rajeunir.

Dans le diocèse, nous poursuivons la formation des catéchistes qui animent les communautés chrétiennes en brousse. Chaque dimanche, ils dirigent la prière et la lecture de la parole. Ils sont des piliers indispensables dans l'annonce de l'évangile. Nous travaillons avec eux car ils connaissent bien la population, les histoires du village et de la communauté. Les communautés sont souvent très petites même dans de gros villages. Le poids des coutumes ancestrales est encore un gros frein à l'évangélisation dans les villages de brousse de cette région de Madagascar. En ville, les gens sont plus libres pour s'ouvrir à une autre manière de penser et de voir le monde. Même si aujourd'hui avec les nouveaux moyens de communication, jusqu'en brousse, la mentalité des jeunes évolue très vite, au désespoir des anciens.

A Port-Bergé, nous sommes aussi engagés dans la construction d'un centre de santé pour aider la population à mieux se soigner. Devant des situations inextricables de malades qui vont de docteur en docteur et auxquels chaque docteur fait des piqûres sans trop savoir qu'elle est la maladie qui souvent s'aggrave, nous construisons un centre de santé avec un laboratoire performant. J'espère



Eglise de Benavony en construction



que le bâtiment sera terminé fin février. Une nouvelle congrégation de sœurs devrait arriver fin février pour s'en occuper. Nous répondons à un besoin de la population en travaillant avec les structures de l'État. Nous commençons avec des bâtiments simples et nous évoluerons selon les besoins locaux. En plus du laboratoire, il y aura une consultation prénatale et une salle d'accouchement, ainsi qu'une salle pour la vaccination. Ensuite viendront, selon le personnel, un échographe, un électro cardiogramme... Il existe toujours des projets pour améliorer la vie des gens.

A Tsarahasina, nous avons moins de chantiers cette année, juste deux salles de classes pour un collège à Tsaratanana et deux églises en ciment dans deux petits villages. Nous avons aussi construit un pont avec la commune de Tsarahasina pour faciliter le passage des élèves et des villageois à la saison des pluies. Je continue les tournées en brousse, souvent à pied avec une sœur et le diacre, ainsi que le suivi des écoles avec un peu plus de 1 100 élèves et 35 professeurs sur 10 écoles. Cette année j'ai continué à travailler avec le Père Léonard, un prêtre diocésain aîné, avec un séminariste Athanase qui est maintenant diacre. Un séminariste français MEP Amaury vient de rentrer en France après avoir passé 9 mois ici et perdu beaucoup de kilos. Il a pu découvrir une autre vision de l'église en étant en brousse sur le terrain. Des religieuses viennent d'arriver à Ankiririky, un village de la paroisse. Elles vont prendre en charge une école où il y a déjà 300 élèves en primaire et une classe de 6e. Un projet de construction de 6 salles de classe est en cours de réalisation cette année. Elles vont aussi s'occuper d'un nouveau dispensaire.

Ici nous sommes loin des questions et des problèmes que connaît l'Église dans le monde mais nous restons informés, tout en gérant les soucis du quotidien de l'Église et des gens. Nous rêvons toujours que les choses évoluent dans le bon sens mais avec l'être humain il faut s'adapter chaque jour et répondre aux problèmes quotidiens. On souhaiterait trouver des solutions globales mais cela est un rêve quand le politique est absent dans la réflexion et dans la recherche de solutions. L'Église avec ses moyens continue d'être témoin d'une espérance incarnée dans la pastorale, dans les écoles, dans les dispensaires et dans les différents engagements sociaux ou de développement. Notre présence sur le terrain donne aux gens une espérance et l'acceptation de l'évangile leur permet d'avoir un nouveau regard sur la vie quotidienne et leur permet de s'engager dans le développement.



Promotion CFA 2021



Pépinière du CFA

Je m'occupe toujours du Centre de Formation Agricole où 31 élèves étudient. A ce centre, nous avons lié « La maison de L'Artémisia » dont l'objectif est de développer la culture de cette plante pour lutter contre le paludisme qui fait beaucoup de morts ici. Et cette année nous avons aussi associé l'association « Graine de vie » dont l'objectif est de produire des plants d'arbres pour les villageois

dans la région. La déforestation est un gros problème à Madagascar et pour l'instant les gens en brousse ne comprennent pas le besoin de planter des arbres. Leur souci premier est de cultiver pour se nourrir, faire vivre la famille et de gagner de nouvelles terres sur les zones boisées. Il faudra encore des efforts pendant plusieurs générations pour faire évoluer cette situation.



Du fait de la pandémie, il est plus difficile d'envoyer des volontaires MEP en Asie. Sur Madagascar nous avons ouvert des nouveaux postes et aujourd'hui nous comptons 22 volontaires en mission sur l'île. Ils font tous un travail extraordinaire, chacun avec ses talents et son caractère. Ils donnent un beau témoignage sur le sens de l'Église et du partage.

Nouvel an à Mahajanga avec les volontaires

Comme vous le voyez dans cette lettre, ici nous travaillons avec une temporalité différente, plus lente. L'adaptation et la patience sont donc d'une grande utilité dans toutes les situations.

Que cette année nous puissions tous améliorer le monde qui nous entoure en étant des instruments de justice et de Paix. Le Christ appelle chacun de nous à prendre ses responsabilités pour être des témoins vivants de son message d'Amour et d'espérance.

P. Bertrand

Pour me faire parvenir des intentions de messes ou de l'argent, il faut établir le chèque à l'ordre du « Séminaire des Missions Etrangères » sans mettre mon nom et joindre une lettre d'accompagnement indiquant mon nom et envoyer le tout à : PROCURE DES MISSIONS ETRANGERES, 128 rue du Bac, 75341 PARIS CEDEX 07.
Vous recevrez un reçu fiscal.